

Lecture complémentaire : VIRGILE, *Enéide*, livre XII, vers 398-424

Stabat acerba fremens, ingentem nixus in hastam
Aeneas magno juvenum et maerentis Iuli
concurso, lacrimis immobilis. Ille retorto
Paeonium in morem senior succinctus amictu
multa manu medica Phoebique potentibus herbis
nequiquam trepidat, nequiquam spicula dextra
sollicitat prensatque tenaci forcipe ferrum.
Nulla viam Fortuna regit, nihil auctor Apollo
subvenit; et saevus campis magis ac magis horror
crebrescit propiusque malum est. Jam pulvere caelum
stare vident : subeunt equites, et spicula castris
densa cadunt mediis. It tristis ad aethera clamor
bellantum juvenum et duro sub Marte cadentum.
Hic Venus, indigno nati concussa dolore,
dictamnum genetrix Cretaëa carpit ab Ida,
puberibus caulem foliis et flore comantem
purpureo; non illa feris incognita capris
gramina, cum tergo volucres haesere sagittae :
hoc Venus, obscuro faciem circumdata nimbo,
detulit; hoc fusum labris splendentibus amnem
inficit occulte medicans spargitque salubris
ambrosiae sucos et odoriferam panaceam.
Fovit ea uolnus lymphæ longaevus Iapyx
ignorans, subitoque omnis de corpore fugit
quippe dolor, omnis stetit imo vulnere sanguis;
Jamque secuta manum nullo cogente sagitta
excidit, atque novae redire in pristina vires.

Énée debout, appuyé sur sa longue pique, amèrement se rongait, entouré d'une foule de guerriers, en présence de Iule en pleurs, mais les larmes le laissaient impassible. Iapyx, vieillard déjà, revêtu d'un manteau rejeté en arrière, à la manière de Péon, avec ses gestes de médecin et les herbes puissantes de Phébus, s'affaire beaucoup, mais en vain; en vain de la main droite, il secoue la pointe du fer et cherche à le saisir avec une forte pince. La Fortune ne l'aide en rien; nul secours ne lui vient de son protecteur Apollon, et dans la plaine l'horreur sauvage se propage de plus en plus; le malheur se rapproche. Déjà on voit se dresser un nuage de poussière; les cavaliers surgissent et les traits tombent serrés au milieu du camp. Vers le ciel s'élève le cri douloureux des jeunes gens, tombant sous les coups de Mars le cruel. Alors Vénus, émue par la souffrance imméritée de son fils, en bonne mère, va cueillir sur l'Ida de Crète une tige de dictame, garnie de ses jeunes feuilles et de sa chevelure de fleurs de pourpre; (les chèvres sauvages connaissent bien cette plante, lorsque les flèches rapides se sont plantées dans leur échine) : Vénus, entourée d'un nuage qui dissimulait sa présence, apporta cette herbe et, oeuvrant secrètement en médecin, elle la fit infuser dans l'eau d'un splendide bassin, y répandant les sucres bénéfiques de l'ambrosie et l'odorante panacée. Le vieux Iapyx, sans rien savoir, soigna la blessure avec cette eau, et soudain, en effet, la douleur s'éloigna du corps d'Énée; tout le sang au fond de la blessure cessa de couler. Bientôt, la flèche obéit à la main de Iapyx et tomba d'elle-même; les forces premières d'Énée revinrent, toutes nouvelles.